

JEAN RONDEAU, pianoforte / fortepiano
GRADUS AD PARNASSUM

Un cour de maître aura lieu le 16 novembre à 10 h /
A master class is taking place on November 16 at 10 a.m.

Pianoforte viennois de la collection de la Salle Bourgie, fabriqué par Rodney Regier (Maine, 2020), d'après des instruments de Graf et de Bösendorfer (Vienne, 19^e siècle). /
Viennese fortepiano from the Bourgie Hall collection, built by Rodney Regier (Maine, 2020), after instruments by Graf and Bösendorfer (Vienna, 19th century).

Commandité par / Sponsored by



LE PROGRAMME / THE PROGRAM

JOHANN JOSEPH FUX (v.1660 – 1741)

Harpeggio en sol majeur, de Werke für Tasteninstrumente

JOSEPH HAYDN (1732 – 1809)

Sonate pour piano n° 31 en *la* bémol majeur, Hob.XVI : 46 (v. 1768–1770)

Allegro moderato

Adagio

Finale (Presto)

MUZIO CLEMENTI (1752 – 1832)

Gradus ad Parnassum, op. 44

N° 45, *Introduzione Andante malinconico en do mineur*

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770 – 1827)

Prélude en *do* majeur, op. 39 n° 2 (1789)

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756 – 1791)

Sonate pour piano n° 16 en *do* majeur, K. 545 (1788)

Allegro

Andante

Rondo (Allegretto grazioso)

Rondo en *la* mineur, K. 511 (1787)

Fantaisie en *ré* mineur, K. 397 (1782)

Concert présenté sans entracte

Durée approximative : 70 minutes

Concert presented without intermission

Approximate duration : 70 minutes

GRADUS
A D
PARNASSUM,

Sive
MANUDUCTIO

A D
COMPOSITIONEM MUSICÆ
REGULAREM,

Methodo novâ, ac certâ, nondum antè
tam exacto ordine in lucem edita :

Elaborata à

JOANNE JOSEPHO FUX,

Sacræ Cæsareæ, ac Regiæ Ca-
tholicæ Majestatis CAROLI VI. Ro-
manorum Imperatoris

SUPREMO CHORI PRÆFECTO.



VIENNÆ AUSTRIÆ,

Typis Joannis Petri Van Ghelen, Sac. Cæs. Regiæque Catholicæ Ma-
jestatis Aula-Typographi, 1725.

Johann Joseph Fux

Lorsqu'il fait paraître en 1725 un traité de contrepoint intitulé *Gradus ad Parnassum*, Johann Joseph Fux (v.1660–1741) l'inscrit dans une longue tradition d'ouvrages pédagogiques traitant de poésie et de versification (le Parnasse, lieu de séjour des Muses, ayant été depuis l'Antiquité un symbole de perfection en art). Ce traité va faire fureur à travers l'Europe et devenir le *vade-mecum* de nombreux compositeurs, dont Mozart et Haydn, ce dernier se formant largement en autodidacte à son étude.

L'*Harpeggio* est tiré de l'anthologie des pièces pour clavier de Fux, qui comporte des sonates, des partitas et des pièces variées, dont un *Capriccio* et une remarquable *Chaconne*. L'œuvre s'apparente à un prélude non mesuré à la manière des maîtres anciens. Proche du style improvisé des luthistes, il comporte de grands arpèges et des traits ornements destinés à être joués très librement.

Joseph Haydn

Composée aux alentours de 1768–1770, la *Sonate (Divertimento) en la bémol majeur*, Hob. XVI : 46 de Joseph Haydn (1732–1809) s'inscrit parfaitement dans l'*Empfindsamkeit*, un mouvement visant à exprimer en musique et en poésie des sentiments vrais et naturels, et qu'ont illustré des compositeurs comme Carl Philipp Emanuel Bach et Johann Joachim Quantz. Favorisant les contrastes soudains, il s'oppose à la théorie des *Affects*, qui pour sa part imprègne le baroque. Le premier mouvement, *Allegro*, s'ouvre sur un thème gracieux légèrement orné qui se développe en élégants traits de gammes soutenus par des accords détachés à la main gauche. Suit un motif secondaire lui aussi basé sur des formules de gammes et d'arpèges. L'admirable développement n'utilise pas tant le matériel thématique, mais s'oriente vers des traits virtuoses et des formules de *toccata* rappelant certaines sonates de Domenico Scarlatti. Fruit de l'imagination inépuisable de Haydn, ce développement, bien que surprenant, est remarquablement intégré au mouvement qui se conclut par une réexposition classique.

Écrit en ré bémol majeur, tonalité inhabituelle pour l'époque, l'*Adagio* est sans doute un des plus beaux mouvements lents jamais écrits par Haydn. Sur une basse descendante suggérant une chaconne s'épanouit une mélodie merveilleusement

expressive et richement ornementée. L'intimité et la poésie qui se dégagent de ce morceau sont telles que l'on pourrait se croire entraînés au sommet du Parnasse, où s'entretiennent les Muses... La sonate se termine par un *Presto* vif et enjoué. Traits véloces, imitations et effets d'échos contribuent au caractère brillant et captivant du morceau qui se conclut dans la joie et la bonne humeur.

Muzio Clementi

Muzio Clementi (1752–1832) fait partie des compositeurs les plus méconnus de l'histoire de la musique. Rabâchés par des générations d'apprentis pianistes, ses sonatines et autres exercices fastidieux ont éclipsé la quasi-totalité de l'œuvre de celui que d'aucuns considèrent comme le véritable père du piano moderne. Cet artiste aux multiples facettes a exercé une immense activité comme virtuose, compositeur, chef d'orchestre, pédagogue, éditeur et facteur de pianos. Clementi compose quelque 68 sonates pour piano, dont un grand nombre d'une redoutable difficulté et que Beethoven lui-même considérait supérieures à celles de Mozart. Outre Beethoven, son influence se fait sentir chez ses disciples parmi lesquels on trouve la première génération de virtuoses romantiques : Hummel, Cramer, Moscheles et Field.

À l'instar de celui de Fux, son *Gradus ad Parnassum*, op. 44, vaste recueil de cent pièces, constitue la somme de ses recherches dans l'art du piano.

L'auteur y aborde la technique dans son sens le plus noble : l'ensemble des moyens mis en œuvre dans la réalisation d'une interprétation. La mécanique, le legato, la polyphonie et la sonorité sont autant de défis abordés dans ces études, parmi lesquelles on retrouve des fugues admirables et de véritables mouvements de sonate. L'ouvrage, qui inaugure une conception nouvelle de l'instrument, a un retentissement considérable; on sait notamment que Chopin le faisait travailler à ses élèves. Il est également passé à la postérité grâce à l'humour facétieux d'un certain Claude Debussy.

Numéro 45 de ce recueil, l'*Andante malinconico*, est un prélude d'un caractère mélancolique, d'où son nom. Marqué *dolce e sempre legato*, il se présente comme une phrase plaintive répétée maintes fois, accompagnée de divers contrechants.

Ludwig van Beethoven

De Ludwig van Beethoven (1770–1827), le *Prélude en do majeur, op. 39 n° 2* « dans tous les tons majeurs » date de 1789, du temps de ses études avec Christian Gottlob Neefe, compositeur et chef d'orchestre qui fut organiste à Bonn. Il s'agit plus d'un habile exercice d'harmonie et de contrepoint que d'une œuvre achevée. Beethoven avait-il déjà commencé à méditer et à mettre en pratique les doctes préceptes du *Gradus* de Fux? On sait que son maître Haydn lui en recommanda l'étude quelques années plus tard.

Wolfgang Amadeus Mozart

La *Sonate en do majeur*, K. 545 de Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) est écrite au cours de l'été 1788, qui voit également fleurir plusieurs chefs-d'œuvre, dont les trois grandes symphonies n°s 39, 40 et 41 ainsi que l'*Adagio et fugue en do mineur*, K. 546 pour quatuor à cordes. Intitulée par le compositeur lui-même « Petite sonate pour débutants », elle a en effet été jouée par des générations d'apprentis pianistes. D'un premier mouvement de forme sonate, avec son thème sage et ses gammes familières, en passant par un *Andante* aimable et d'une grande expressivité, entièrement construit sur une basse d'Alberti, l'œuvre se termine par un bref *Rondo*, gai et d'un caractère bon enfant. C'est un Mozart bienveillant et au visage souriant que les jeunes musiciens découvrent dans cette sonate, la plus célèbre qu'il a composée.

On sait peu de choses à propos de la création du *Rondo en la mineur*, K. 511, une œuvre assez unique dans le catalogue mozartien. Daté du 11 mars 1787, peu après le retour de Mozart de Prague, où il a assisté à une reprise triomphale des *Noces de Figaro*, le morceau a peut-être été joué lors de ce séjour, selon l'hypothèse du musicologue anglais Simon P. Keefe. Chose sûre, Mozart l'a probablement improvisé en concert avant de le noter, une pratique courante chez lui. Ce *Rondo* a comme particularité d'être écrit sur un rythme de sicilienne en 6/8, mais par-dessus tout, son thème très chromatique

suggère le questionnement ou la mélancolie. Deux épisodes contrastants, le premier en *fa* majeur, chaleureux, et le deuxième en *la* majeur, élégant et presque dansant, apportent une touche de lumière à cette œuvre introspective. L'ornementation variée dont le compositeur habille chaque refrain, conforme aux pratiques de l'époque, nous instruit sur la manière dont Mozart ornementait de manière générale, comme l'a souligné avec justesse le pianiste et musicologue américain Robert Levin.

La *Fantaisie en ré mineur*, K. 397, composée en 1782, est probablement née elle aussi d'une improvisation. Constituée de divers épisodes contrastants, elle débute de manière mystérieuse par des arpèges *pianissimo* qui lui donnent une allure fantomatique. Un thème très expressif, non exempt de chromatisme lui aussi, alterne avec des passages cadentiels de gammes et d'arpèges dans un style dramatique et emporté qui évoque l'improvisation. L'œuvre se termine par un bref *allegretto en ré* majeur, dansant et plein d'esprit.

Johann Joseph Fux

When Johann Joseph Fux (ca.1660–1741) published a treatise on counterpoint titled *Gradus ad Parnassum* in 1725, it joined a long tradition of educational publications dealing with poetry and versification (Parnassus, dwelling place of the Muses, since Antiquity had stood as a symbol of perfection in art). This treatise caused a sensation across Europe and became the reference guide for numerous composers including Mozart and Haydn, with the latter composer educating himself largely through self-directed study of the book.

The *Harpeggio* belongs to Fux's anthology of keyboard pieces, which comprises sonatas, partitas, and various other works including a *Capriccio* and an extraordinary Chaconne. *Harpeggio* resembles an unmeasured prelude in the style of the old masters. Adhering closely to the improvisatory style of lutenists, it contains immense arpeggios and ornamented lines meant to be played with great freedom.

Joseph Haydn

Joseph Haydn's (1732–1809) Sonata (Divertimento) in A-flat major, Hob. XVI:46, composed around 1768–1770, is a prime example of *Empfindsamkeit*, a movement that aimed to express "true and natural" feelings through music and poetry, exemplified by composers such as Carl Philippe Emanuel Bach and Johann Joachim Quantz. Favouring abrupt contrasts, it stood in opposition to the theory of *Affects*, which held sway during the Baroque era. The Allegro first movement opens with a graceful, lightly ornamented theme that is developed through elegant scalar passages supported by detached chords played by the left hand; this is followed by a second theme also based on scalar and arpeggiated figures. The astonishing development makes less use of the thematic material in favour of virtuosic lines and toccata procedures that recall certain of Domenico Scarlatti's sonatas. A product of Haydn's boundless imagination, this development section, while unexpected, is remarkably integrated into the movement, which concludes with a Classical re-exposition.

Written in the unusual key (for this era) of D-flat major, the Adagio is unquestionably one of the most gorgeous slow movements ever written by Haydn. A marvellously expressive and highly ornamented melody unfurls over top a descending bass suggesting a chaconne. The sense of intimacy and the poetry expressed by this piece could cause one to

believe they have been led to summit of Parnassus, where the Muses engage in discussion... The sonata ends with a lively, cheerful Presto. Rapid lines, imitations, and echoing effects contribute to its dazzling, captivating character, and the movement concludes in a joyous atmosphere.

Muzio Clementi

Muzio Clementi (1752–1832) figures among the most underappreciated composers in music history. His sonatinas and other tedious exercises, practiced over and over by generations of piano students, have eclipsed almost the entirety of his output, and yet Clementi is considered by some to be the true father of the modern piano. This multifaceted artist led an intensely active career as a virtuoso, composer, conductor, teacher, editor, and piano builder. Clementi composed some 68 piano sonatas, many of a formidable level of difficulty and which Beethoven himself considered to be superior to Mozart's sonatas. Aside from Beethoven, Clementi's influence extended to his disciples, which included the first generation of Romantic virtuosos: Hummel, Cramer, Moscheles, and Field.

Following in the footsteps of Fux, Clementi's *Gradus ad Parnassum*, Op. 44—an expansive collection containing one hundred pieces—constitutes the sum of his investigations into the pianistic art. Clementi approaches technique in its most dignified sense:

the ensemble of methods employed during a performance. The action, *legato* playing, polyphony, and sound are some of the challenges addressed in these etudes, among which impressive fugues and genuine sonata movements are to be found. This publication, which initiated a new understanding of the piano, had a significant impact; it is known that Chopin had his students work through it. It was also remembered by posterity thanks to the facetious sense of humour of a certain Claude Debussy...

The forty-fifth piece from this collection, the *Andante malinconico* is a prelude of melancholy character, hence its name. Marked *dolce e sempre legato*, it takes the form of a mournful, repetitive phrase accompanied by various counter melodies.

Ludwig van Beethoven

Ludwig van Beethoven's (1770–1827) Prelude in C major, Op. 39, No. 2, "through all the major keys," dates from 1789, the period of his studies with Christian Gottlob Neefe, a composer, conductor, and organist in Bonn. More of a clever exercise in harmony and counterpoint than a completed work, had Beethoven already started to contemplate and put into practice the erudite precepts of Fux's *Gradus*? It is known that several years later, his teacher Haydn recommended that he study them.

Wolfgang Amadeus Mozart

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) wrote his Sonata in C major, K. 545 during the summer of 1788, a period that also witnessed the composition of several masterpieces, including a trio of epic symphonies (Nos. 39, 40, and 41) as well as the Adagio and Fugue in C minor, K. 546 for string quartet. Dubbed by its composer a "little sonata for beginners," it has indeed been played by generations of students. From a sonata-form first movement, with its even-tempered theme and familiar scales, followed by a beautiful and deeply expressive Andante built entirely upon an Alberti bass, the sonata concludes with a brief Rondo of a cheerful and good-natured character. Young musicians discover a kindly, smiling Mozart in this sonata, the best-known one he composed.

Little is known about the composition of the Rondo in A minor, K. 511, a rather unique work in Mozart's catalogue. Dated March 11, 1787, shortly after Mozart's return from Prague—where he attended a triumphant revival of *The Marriage of Figaro*—, the Rondo was possibly performed during this sojourn, a hypothesis put forward by English musicologist Simon P. Keefe. If one thing is certain, it is that Mozart most likely improvised it in concert before writing it down, as was often his habit. The Rondo's distinctive feature is that it is written using a sicilienne rhythm in 6/8, but above all else, its highly chromatic theme suggests doubt or melancholy. Two contrasting episodes—the

first warm and in F major, the second, in A major, elegant and almost dance-like—allow for a bit of light to shine through this introspective work. The varied ways in which the composer ornaments each recurrence of the theme, following period practice, informs us about the way that Mozart ornamented in general, a fact rightfully emphasized by American pianist and musicologist Robert Levin.

The Fantasia in D minor, K. 397, composed in 1782, was most likely also the product of improvisation. Comprising various contrasting episodes, it commences in an enigmatic fashion with *pianissimo* arpeggios that lend it a ghostly atmosphere. A highly expressive theme, itself enriched with chromaticism, alternates with cadential passages built from scales and arpeggios in a dramatic, fiery style resembling improvisation. The piece concludes with a brief Allegretto, spirited and dance-like, in D major.

© François Zeitouni, October 2023
Translated by Trevor Hoy



JEAN RONDEAU

Pianoforte
Fortepiano

Décrit par le *Washington Post* comme « l'un des interprètes les plus naturels que l'on puisse entendre sur une scène de musique classique », Jean Rondeau est un ambassadeur de son instrument dans le monde entier. Son immense talent et son approche innovante du répertoire pour clavier ont partout été salués par la critique. À la suite de sa tournée mondiale de la saison passée, durant laquelle il a donné les *Variations Goldberg* de Bach, il poursuit son exploration de cette œuvre majeure au cours de la saison 2023–2024. Ses prestations estivales au Festival international de piano de La Roque d'Anthéron, puis au Festival de Saintes ont été suivies d'un concert à la Konzerthaus de Dortmund, et il se produira bientôt à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Il travaille actuellement, en collaboration avec le percussionniste Tancredi Kummer, à la composition d'une œuvre s'inspirant des *Variations Goldberg* intitulée *UNDR*. Jean Rondeau a enregistré plusieurs albums consacrés à la musique ancienne sur étiquette Erato. Son dernier enregistrement intitulé *Gradus ad Parnassum*, un « triomphe » selon *Gramophone*, est sorti au printemps 2023, et son jeu sur ce disque a été qualifié de « tranquillement audacieux » dans un article du *New York Times*. Outre ses engagements à titre de soliste, de récitaliste et de chef d'orchestre, Jean Rondeau est un enseignant très sollicité. Il a donné des classes de maître dans le monde entier et est régulièrement invité par la Juilliard School de New York.

Described by the *Washington Post* as “one of the most natural performers one is likely to hear on a classical music stage,” Jean Rondeau is a global ambassador for his instrument, and his outstanding talent and innovative approach to keyboard repertoire have received critical acclaim. Following a world tour of Bach's *Goldberg Variations* that lasted throughout most of the previous season, Mr. Rondeau's relationship with this seminal masterpiece continues into 2023–24, with summer festival performances at La Roque d'Anthéron and Festival de Saintes followed by main season appearances at the Elbphilharmonie Hamburg and Konzerthaus Dortmund. Upcoming seasons also include performances of *UNDR*, a new creation inspired by the *Goldberg Variations* and composed by Rondeau in collaboration with percussionist Tancredi Kummer. Mr. Rondeau is signed to the Erato label, with which he has recorded several albums championing early music. His latest CD, *Gradus ad Parnassum*, was released in spring 2023 and named “a triumph” by *Gramophone*, with his playing described as “quietly audacious” in *The New York Times*. In addition to his engagements as a soloist, recitalist and conductor, Jean Rondeau is in high demand as a teacher. He has given master classes worldwide, and makes regular return visits to the Juilliard School in New York.

**34 ans
ou moins ?**
34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

Vous aimeriez aussi / You may also like



ANDERS MUSKENS

Le pianoforte intime

Dimanche 26 nov. – 14 h 30

Dans l'intimité de la Salle Bourgie, le talentueux pianofortiste interprétera trois des plus belles sonates de Joseph Haydn, Mozart et Beethoven sur le magnifique pianoforte Regier.

Calendrier / Calendar

Mercredi 22 novembre
19 h 30

ENSEMBLE I GEMELLI
Airs baroques italiens

Œuvres de Calestani, Castaldi,
Falconieri, Turini et autres

Mercredi 29 novembre
19 h 30

LES RUGISSANTS
Marisol/Fragments

Ce concert est présenté en
lien avec l'exposition du Musée
Marisol : une rétrospective

Samedi 2 décembre
17 h 30

ALINE KUTAN, soprano
OLIVIER GODIN, piano
RICHARD TURP, conférencier

Maria Callas à cent ans !
Concert-conférence